



REVUE DE PRESSE 2012

LA RELIGIEUSE

TEXTE / DENIS DIDEROT

ADAPTATION ET MISE EN SCENE / ANNE THERON

Cie Les Productions Merlin

Siège social : 186 Grand Rue 86000 POITIERS / Correspondance : chez Gingko Biloba – 190, bd Charonne – 75020 PARIS.
SIRET : 414 789 933 00028 / Licence d'entrepreneur du spectacle : 2/1011896 / N° de TVA intracommunautaire : FR73414789933



Cie les productions Merlin

La mise en scène comme acte d'écriture

J'écris, je fais des films et du théâtre. J'ai créé ma compagnie *Les productions Merlin* en 1997 mais la compagnie n'a réellement pris son essor qu'en 2004. Je travaille à peu près toujours avec les mêmes personnes, on cherche ensemble. Ce n'est pas un collectif, c'est une équipe. Je m'aperçois que mes spectacles traitent souvent de la femme enfermée (dans une cellule, derrière une image...) et de la manière dont elle s'échappe. Nous partons du texte pour construire un langage scénique, articulé autour du son et du corps en mouvement dans un espace/cadre donné. Simple parole ou système complexe de sons et d'images, il s'agit toujours de théâtre. Notre ambition est de créer des objets vivants, ensembles émotionnels où le spectateur est convié à un cheminement personnel.

Anne Théron

Direction artistique

Anne THERON

Production / Diffusion / Administration de production

Emilie LELOUP : 06 82 91 20 03 - leloup.emilie@neuf.fr

Mail : info@compagnieproductionsmerlin.fr

Web : <http://www.compagnieproductionsmerlin.fr/>

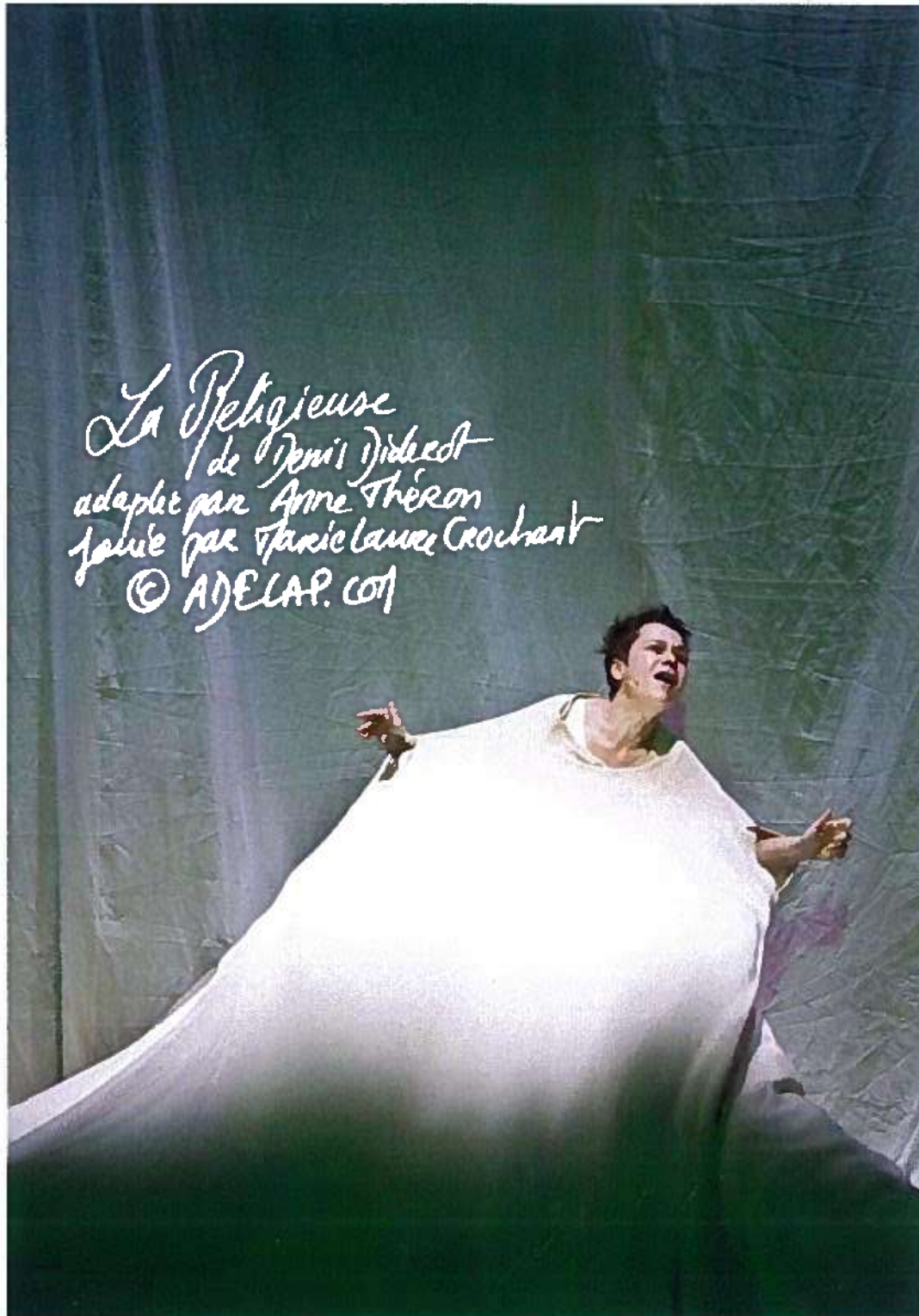
Extraits vidéos, dossiers, interviews, fiches techniques des spectacles sont disponibles sur notre site.

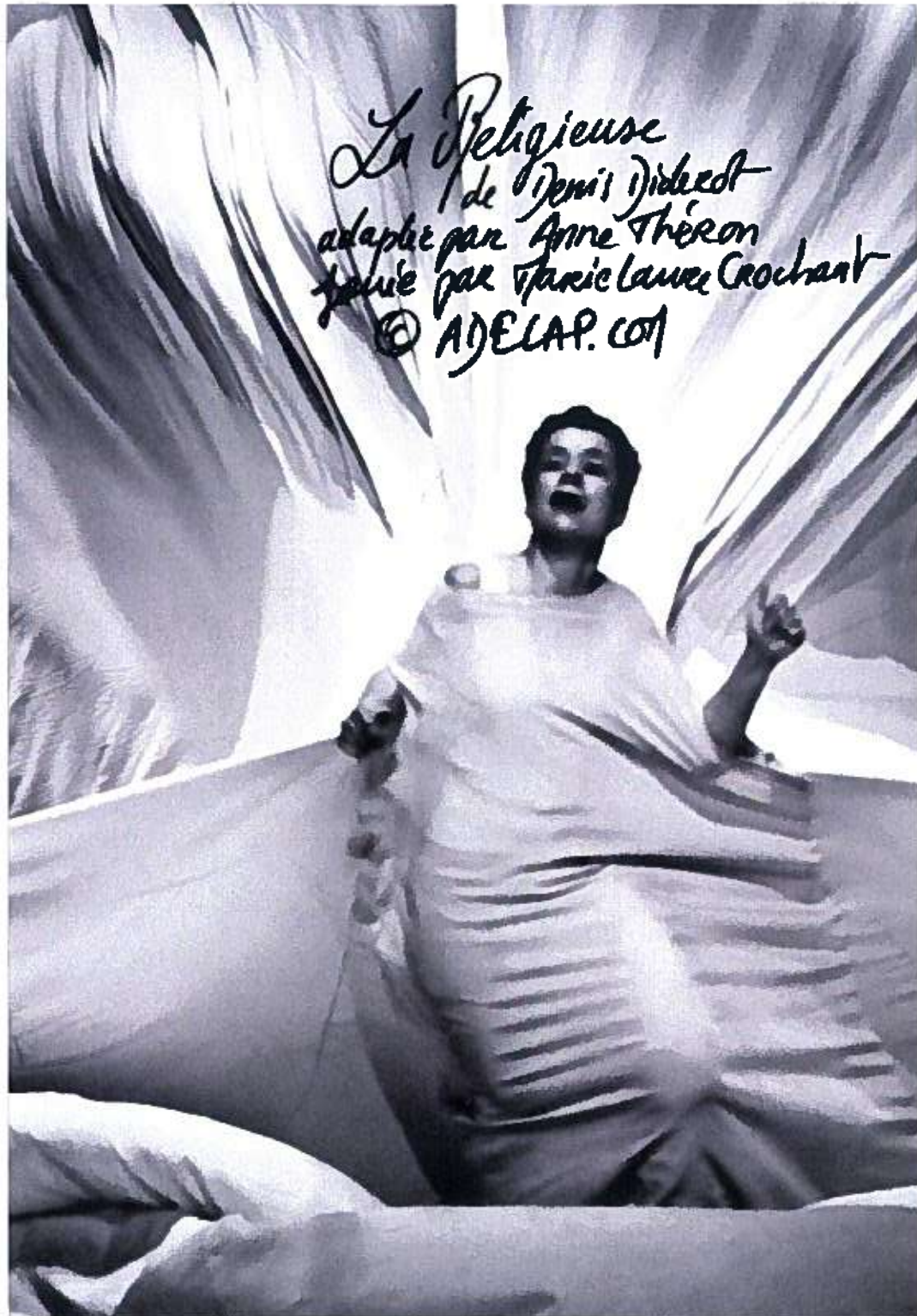
La compagnie *Les Productions Merlin* est conventionnée par la DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes.

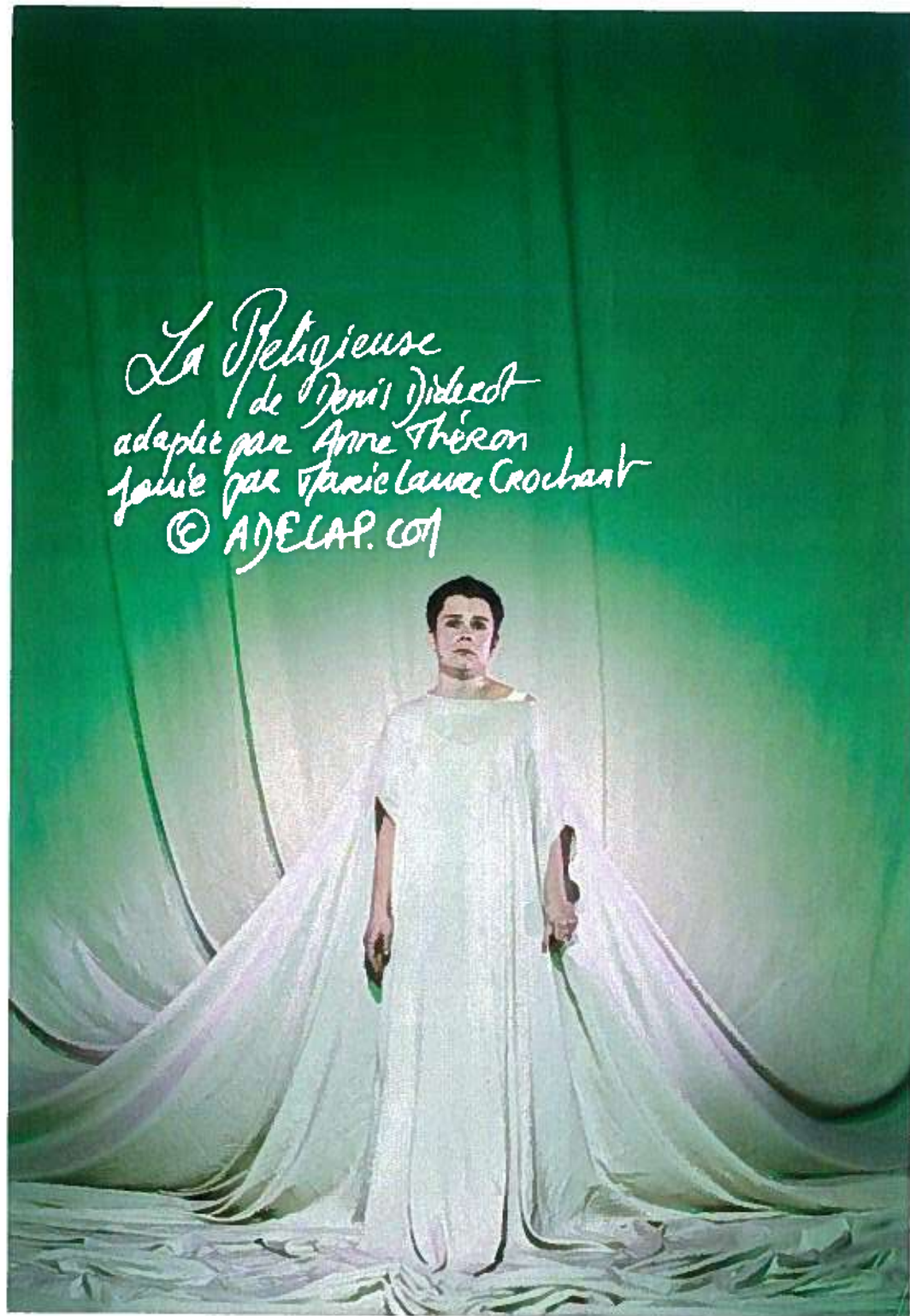
Cie Les Productions Merlin

Siège social : 186 Grand Rue 86000 POITIERS / Correspondance : chez Gingko Biloba – 190, bd Charonne – 75020 PARIS.
SIRET : 414 789 933 00028 / Licence d'entrepreneur du spectacle : 2/1011896 / N° de TVA intracommunautaire : FR73414789933

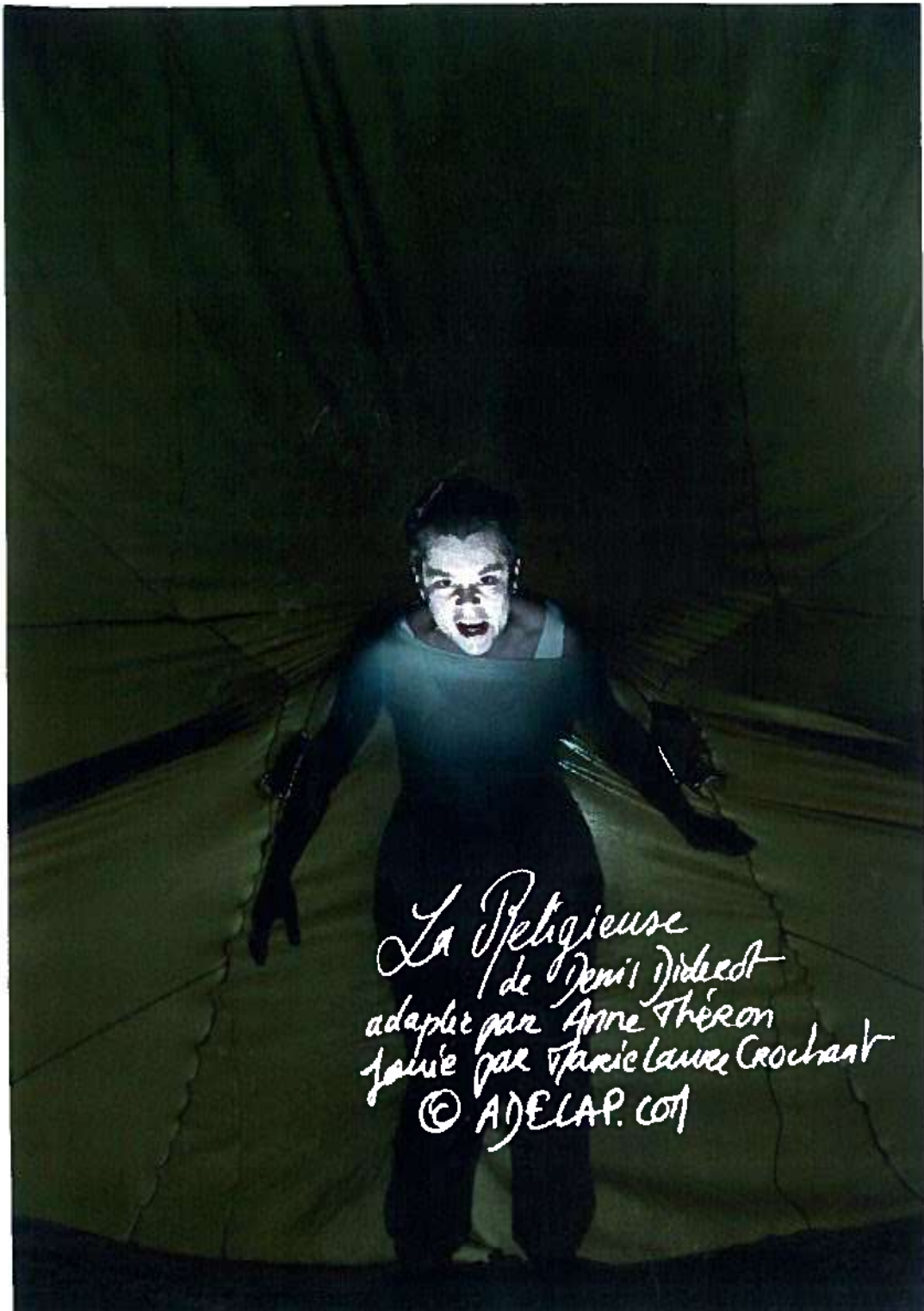
*Théâtre :: La Religieuse de Diderot adaptée
par Anne Théron*







La Religieuse
de Denis Diderot
adaptée par Anne Thérèse
jouée par Stéphanie Crochant
© ADELAP.COM



LA RELIGIEUSE de Denis Diderot,

une adaptation de Anne Théron, Comédienne : Marie Laure Crochant.

jusqu'au 24 mars 2012, **Théâtre Monfort** 106 rue Brancion 75015 Paris

NOTE ARTISTIQUE :: Dans le texte de Diderot, Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautaant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule « (...) où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs. »

En vérité, Suzanne est punie d'un état dont elle n'est pas responsable : sa bâtardise. Elle est non seulement enfermée dans un couvent mais surtout dans une identité et son destin. C'est peut-être le pire : être enfermée à l'intérieur de soi-même.

L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18ème siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Parce qu'une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée.



LA RELIGIEUSE de Denis Diderot,
une adaptation de Anne Thérèse. Comédienne : Marie Laure Crochant.
jusqu'au 24 mars 2012, **Théâtre Monfort** 106 rue Brancion 75015 Paris

NOTE ARTISTIQUE :: Dans le texte de Diderot, Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en faulant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule « (...) où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs. »

En vérité, Suzanne est punie d'un état dont elle n'est pas responsable : sa bâtardise. Elle est non seulement enfermée dans un couvent mais surtout dans une identité et son destin. C'est peut-être le pire : être enfermée à l'intérieur de soi-même.

L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18ème siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, la lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Parce qu'une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée.

"La Religieuse" de Diderot au théâtre ou l'enfermement de la femme

"Nous les femmes, on nous a pris notre imaginaire, notre vrai combat est là, poser un autre imaginaire": Anne Théron met en scène "La Religieuse" de Denis Diderot, pour braquer les projecteurs sur l'enfermement de la femme.

A l'affiche au théâtre parisien "Le Monfort" du 6 au 24 mars, après quelques représentations à Nantes, puis en tournée en région jusqu'au 18 avril, "La Religieuse" de Anne Théron, se situe à mille lieux du film de Jacques Rivette, sorti en 1966 où Anna Karina incarnait l'héroïne dans un parfum de scandale.

Car "La Religieuse" est l'histoire, au XVIII^e siècle, d'une jeune fille, Suzanne Simonin, cloîtrée contre son gré par ses parents pour être le fruit d'un amour adultère. Elle subit l'enfermement, la cruauté d'une mère supérieure sadique et les tentatives de séduction d'une autre abbesse, trop tendre.

"Pour faire, La Religieuse, ça a été une vraie bagarre. Tous les hommes dans l'équipe trouvaient ça bizarre", raconte Anne Théron à l'AFP. Pour eux, "ce n'était pas du théâtre".

Du roman de Diderot, restent 27 pages dans la pièce de Anne Théron: "Là, on est à l'os. C'est dégraisé" dit-elle. "Le personnage dont on a fait un être en soi, traversé par la douleur, en n'étant rien, devient tout", selon elle.

Seule en scène, la jeune comédienne Marie-Laure Crochant laisse sourdre la douleur du tréfonds de son corps, entravé dans un voile immense.

"Le monde de l'homme blanc"

La pièce avait été présentée une première fois en 2004 alors que Marie-Laure Crochant abordait, à 24 ans, son premier vrai rôle professionnel. Mais, pour Anne Théron, "quelque chose a changé" aujourd'hui. "C'est plus fort qu'à l'époque. Je pense que le monde s'est durci", dit-elle.

La pièce qui, lors des représentations en 2004, touchait quelque chose de profondément intime, prend aujourd'hui une autre résonance: "c'est beaucoup plus la violence politique et humaine au sens large", estime Marie-Laure Crochant. "Réussir à se construire une existence qui ait du sens, ça devient extrêmement difficile", ajoute Anne Théron, s'affirmant aussi "scandalisée du recul qu'il y a eu pour les femmes".

"Autrefois, les femmes étaient enfermées dans des identités d'épouses et aujourd'hui dans des identités de mères". Ce qu'Anne Théron considère comme "un sous degré d'un enfermement plus général dans des systèmes identitaires". "Le monde du théâtre français, c'est un monde où il n'y a pas de femmes, pas de noirs, pas d'arabes. C'est le monde de l'homme blanc", affirme-t-elle.

Pour elle, "la question, c'est comment résister, mais pas bêtement. C'est comment penser et écrire le monde".

"En tant que comédienne, dès le départ, on nous parle en permanence de notre physique et de ce à quoi on doit correspondre", renchérit Marie-Laure Crochant. "Il y a a priori une norme et une non norme. Il y a des obligations, des comptes à rendre pour la femme moderne. Ça met en colère", dit-elle.

"Pour réussir dans ce monde du 21^e siècle, il faut plaire ou frapper", estime-t-elle.

Pour la comédienne, qui aime tout particulièrement l'aptitude de son personnage à se relever sans cesse, "c'est un combat de ne pas lâcher".

La Religieuse - Le Monfort Théâtre

JEUDI, 23 FÉVRIER 2012 16:50 | EVA QUINTARD | ACTUALITÉS - THÉÂTRE



Du 6 mars au 24 mars 2012

Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule «où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs ».

Suzanne est en vérité punie d'un état dont elle n'est pas responsable, enfermée dans un couvent mais surtout dans un destin et une identité inexorables. La Religieuse est l'histoire de cet enfermement à l'intérieur de soi-même.

La Religieuse

De Diderot

Avec Anne Théron

Du 6 mars au 24 mars 2012

Du mardi au samedi à 20h30

Plein tarif : 25€ // Tarif réduit : 16€ (- 26 ans, + 65 ans, chômeurs, intermittents, personnes handicapées, groupes à partir de 8 personnes, CE et associations) // Tarif scolaire & étudiant : 8€

Le Monfort Théâtre

106, rue Brancion

75015 Paris

M° Portes de Vanves

www.lemonfort.fr

MAISON DE LA CULTURE

La lutte acharnée d'un être pour son droit à exister



CLOÎTRÉE. En un tour de force et une heure trente de monologue, Marie-Laure Crochant entraîne le public aux portes de la folie. PHOTO BARBARA KRAFT

La Religieuse de Diderot mise en scène par Anne Théron, une programmation de la Maison de la Culture, est jouée ce soir encore, à 20 h 30, au Hublot. À ne pas manquer.

Fin XVIII^e siècle, Suzanne Simonin est envoyée au couvent par sa mère. La bâtarde y expiera le péché adultérin, car Suzanne rappelle chaque jour sa faute à sa génitrice. « Tous les êtres humains n'ont pas forcément droit à exister. »

Supplice de l'enfermement, dénegation de son libre arbitre, de sa volonté, la folie submerge la novice. Tics nerveux rappelant

ceux des malades mentaux, engoncée dans la toile tendue sur scène – tour à tour camisole, habit religieux, cellule, robe de mariée (à Dieu) –, Marie-Laure Crochant (dans une performance hallucinante) hurle son droit à la vie. Deux siècles après, la charge anticléricale de Diderot devient, dans la mise en scène d'Anne Théron, une dénonciation des régimes qui brisent et enferment ceux qui s'opposent au dogme. ■

David Angevin

Pratique. *La Religieuse*, d'après Diderot, ce soir à 20 h 30, au Hublot (64, avenue de la Libération). Tarifs : de 11 à 28 euros.



La Religieuse

Dates : du 6 Mars 2012 au 24 Mars 2012 **TERMIN**

Evane



critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE



evene.fr par Claire Pérez

Représenter l'aliénation par une tentative inlassable de briser les frontières physiques, c'est le grand paradoxe dont la mise en scène d'Anne Théron tire sa force. L'adaptation du texte de Diderot (1796), rendue sous la forme du monologue, avait déjà valu à sa jeune interprète Marie-Laure Crochant le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année en 2004, année de la création de la pièce au théâtre de la Commune. Cette année, au théâtre le Monfort, elle retrouve Suzanne, bâtarde envoyée de force au couvent pour racheter le péché de son infidèle de mère. Derrière la critique de l'Eglise que le philosophe formule via une voix féminine, l'autre force du texte réside dans le portrait de l'aliénation, dont une adaptation théâtrale est la plus susceptible de matérialiser les enjeux. Choc visuel, où l'enfermement se matérialise grâce au grillage séparant Suzanne du public, ou encore grâce à l'immense drap blanc qui la retient toute entière. Choc sonore, où la voix se fait plus forte pour recouvrir la musique pop-rock qui veut l'empêcher de se faire entendre, où la défense verbale est mécanique, les cris une libération, en écho à la voix grave et inexorable de l'injuste mère, en off. Choc émotionnel surtout, devant le talent d'une comédienne livrée corps et âme à son personnage, pour lequel elle chante, danse et court à toute vitesse, luttant jusqu'au bout pour échapper à l'emprise de l'Eglise. Éloge de la liberté par un corps insoumis.

L'AVIS DU PUBLIC

ma note :

GENRE : Classique

SITE OFFICIEL : Théâtre le Monfort

TEL : 01 56 08 33 88

DATES :
du 6 Mars 2012
au 24 Mars 2012

INFOS ÉVÈNEMENT :
Théâtre le Monfort, 106
rue Brancion, 75015 Paris

« Mise en scène Anne Théron »

PRESENTATION

Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant. Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule 'où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs'.

Suzanne est en vérité punie d'un état dont elle n'est pas responsable, enfermée dans un couvent mais surtout dans un destin et une identité inexorables. La Religieuse est l'histoire de cet enfermement à l'intérieur de soi-même.



Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Diderot interprété par Marie-Laure Crochant dans une mise en scène de Anne Théron.

Le fameux roman-mémoires sulfureux de **Diderot** est actuellement présenté au Monfort. Charge lourde contre l'Eglise, écrite à la veille de la Révolution par un athée porte-flambeau des "Lumières", "**La religieuse**" s'inspire d'une histoire vraie ou plutôt d'un fait-divers.

La jeune Suzanne, bâtarde d'une mère qui souffre de sa faute, est recluse de force dans un couvent pour l'expier et préparer le ciel de la vraie pécheresse. Injustice folle. La pauvre fille aura beau se débattre, démontrer qu'elle n'a pas donné son consentement, le piège s'est définitivement refermé sur elle.

Ballotée de couvent en couvent, elle subira les assauts de méchantes Supérieures, cruelles, démentes, saphistes, figures habituelles des pamphlets anti-catholiques ou simplement libertins.

Mais, Diable, quelle belle écriture !

Anne Théron, associée à "Denis" Diderot (touchantes fiançailles de Denis et Anne, sur le programme) a imaginé une mise en scène très originale, axée sur la dénonciation de l'enfermement et gommant la dimension spirituelle du drame.

Suzanne, croyante, devient une internée d'office. On garde Dieu comme directeur général de l'asile. Choix. Parti pris. Réduction voulue et assumée par le choix de musiques exotiques ou ultra-contemporaines, parfois assourdissantes et vaines, qui nient le contexte et surtout chassent le silence, le vrai décor du couvent.

Marie-Laure Crochant est cette "religieuse" là. Sportive, masculine, tondu, physique, éructant, formidablement présente et indignée, la rage au ventre, portant tout le spectacle, hurlant comme un chat sauvage enfermé dans un sac.

Ses accents sont inoubliables, sa sincérité absolue et son phrasé, qui énervera une moitié du cerveau pour troubler l'autre (il en sera peut-être de même du public) ne ressemble à rien d'autre. Le choix de cette femme pour cette mise en scène est indiscutable.

Les effets de rideau sont beaux mais trop répétitifs. On se lasse de ce parachute ascensionnel. Le dernier tiers du spectacle apporte une certaine lassitude, causée par l'abus des froissements. Il y a même un petit côté daté et province, vu à "Avignon 1970". *

C'est toutefois un spectacle bigrement original et signé, audacieux, un voyage intérieur soutenu et insoutenable, qui marquera les esprits. Même parfois...religieux ?

16 AVRIL 2012 | 11H16

**- Thouars - Spectacles**

La Religieuse : a touché en plein coeur

16/04/2012 05:25

En 1796, Diderot écrivit un texte d'une brutalité prodigieuse dont l'impact, aujourd'hui encore, reste intact. « La Religieuse » évoque les tourments de Suzanne Simonin, contrainte de prendre le voile pour expier la faute de sa mère. Suzanne est bâtarde. Sa vie de couvent est un calvaire. Car Suzanne n'est rien. Rien ! Mais elle résiste, elle qui ne connaît pourtant, dans sa vie, que le chagrin lancinant et les pensées morbides. Dépouillée, foulée aux pieds, abrutie de solitude, elle résiste !

Sur la scène du théâtre de Thouars, une comédienne, seule en scène incarne cette insondable douleur, cette lutte inégale qui n'aurait pour seule issue que l'atroce résignation. Un vieux texte, un monologue interminable, une histoire désuète : il y avait là, sur le papier, tous les ingrédients pour faire fuir le quidam. Mais non ! Ce spectacle vous saute au cœur, comme un chat furieux, dès les premiers instants. Tout de suite la voix magnifique de Marie-Laure Crochant, feutre moelleux et doux, d'une bouleversante tendresse, annonce que cette heure et demie sera exceptionnelle. Et elle le fut. Dans le public (la salle était pleine) de nombreux lycéens ont été frappés de stupeur et sont restés absolument abasourdis, submergés – comme nous tous – par ce drame, celui de toute éternité, qui nie l'individu, piétine les femmes, écrase l'innocence, réduit en poussière le plus ténu et le plus simple des désirs.

Empêtrée dans un voile qui occupe tout l'espace scénique, Marie-Laure Crochant est prise au piège, physiquement. Plus elle se débat, plus elle est liée. Ce voile est une camisole. Une très grande soirée qui, le rideau tombé, laisse le spectateur troublé. Le théâtre, ce devrait être toujours cela.

Cette critique a été écrite par notre ex-confrère Philippe L'excellent, estomaqué par la qualité de l'interprétation. Il ne fut pas le seul.

A lire aussi

- SAINT-PIERRE- DES-ÉCHAUBROGNES Appel à la vigilance
- Deux personnes tuées dans une collision à Vouillé
- Les ados assurent le spectacle
- Thouars tombe les armes à la main
- dans la ville

L'actualité autour de Thouars

Niort | 16/04/2012



Faits divers

Une quarantaine de femmes victimes d'un agresseur sexuel
Niort. Son portrait-robot l'a trahi.
Auteur présumé de pl...

Niort | 16/04/2012



Sports et loisirs

Course d'orientation à Niort : personne ne s'est perdu dans le Clou-Bouchet
Avec 300 participants, la 3e édition de la course d'orie...

Niort | 16/04/2012

**Festival****Takavoir récompense ses meilleurs films de poches**

Le festival Takavoir récompense les meilleurs films tourn...

Niort | 16/04/2012

**Loisirs****Les plantes aussi se troquent**

Échange pieds de tomates contre vivaces. Sans bourse déli...

Niort | 16/04/2012

**Concert****Le retour de Cali c'est demain à Niort**

Le retour de Calic'est demain à NiortIl avait triomphé a...

Niort | 16/04/2012

dans la ville

> Samu social. Tél. 115.> Mairie. Tél. 05.49.7...

Niort | 16/04/2012

Théo - théo**Le foin**

Le foinVoilà quatre balles de foin – une seule a ét...

Niort | 16/04/2012

Vous souhaitez réagir à l'actualité ? Contactez-nous

> courrier. La Nouvelle République, courrier des le...

Niort | 16/04/2012

Utile**La Nouvelle République**

La Nouvelle République 10, place de la ComédieBP 350, 79...

Niort | 16/04/2012

Social**Préavis de grève des techniciens communaux**

Dénonçant la non-application d'un décret revalorisa...

79 | 16/04/2012

**Entre vous et nous****Raymond Aubrac : solidarité et justice sociale**

Hommage à Raymond Aubrac par l'historien deux-sévrien Mic...

79 | 16/04/2012

**Handball - division 2 féminine****CELLES PEUT-IL Y CROIRE ?**

La nouvelle défaite enregistrée face à Yutz rend le sauve...

79 | 16/04/2012

**Football - promotion de ligue****UN FESTIVAL CELLOIS**

Cellesverrines - Pays Ménigoutais : 10-1 Cellesverrines i...

79 | 16/04/2012

**Football - promotion d'honneur****LES PORTUGAIS ACCROCHÉS**

Niort Portugais - Saint-Florent 1-1 Bien que quasiment co...

79 | 16/04/2012

**Football - division d'honneur****CHAURAY AU POUVOIR**

Chauray - Brive : 3-1 En battant Brive, les Chauraisiens...

[Devenir annonceur](#)

entretien / ANNE THÉRON

LE COMBAT D'UNE FEMME POUR SA LIBERTÉ D'ÊTRE

EN 1796, *LA RELIGIEUSE* DE DIDEROT PROVOQUAIT LE SCANDALE : LA LUTTE DE SUZANNE SIMONIN, FRUIT DES AMOURS COUPABLES DE SA MÈRE, RECLUSE DANS UN COUVENT POUR RÉPARER LA FAUTE DE CETTE NAISSANCE INDIGNE, RÉVÉLAIT L'INJUSTICE D'UN DESTIN AUTANT QUE L'ALIÉNATION D'UNE INSTITUTION. LA METTEUSE EN SCÈNE ANNE THÉRON RAVIVE LA PUISSANCE DRAMATIQUE DE CETTE BOULEVERSANTE PAROLE, MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉE PAR MARIE-LAURE CROCHANT.

Quel est l'écho aujourd'hui du destin de cette jeune femme du XVIII^e siècle ?

Anne Théron : L'enfermement dans la cellule monacale renvoie à de multiples formes de claustration et d'aliénation contemporaine. Suzanne Simonin est



M. U. P.

cloîtrée dans une identité, celle de bâtarde, et dans la fonction de religieuse pour expier le péché de sa mère et permettre ainsi son salut. Cette mère nie son existence en tant qu'être autonome et libre. N'étant rien, la jeune femme devient tout et développe une logique schizophrénique : prisonnière de sa condition et dépossédée d'identité propre, elle se dédouble et

réinvente le monde en l'incarnant à elle seule.

Aujourd'hui la définition de l'identité se superpose moins à la fonction sociale qu'à cette époque. Pour autant, elle n'en est pas moins façonnée par de multiples marqueurs sociaux.

A. T. : L'enfermement identitaire n'a pas desserré son étau mais prend d'autres formes, plus insidieuses et plus complexes, dans notre système

« Suzanne Simonin est cloîtrée dans une identité, celle de bâtarde. » Anne Théron

où dominent l'argent et la marchandise. L'appartenance à une famille, à une caste ou classe sociale, à un corps de métier ont longtemps constitué le fondement identitaire de l'individu. Ces déterminants étaient sans doute plus simples à énoncer et à dénoncer. Aujourd'hui, la prise de conscience des mécanismes est moins évidente.

La censure du corps se fait sentir en permanence dans le texte. Comment cette question résonne-t-elle ?

A. T. : Dans le roman publié en 1796, Diderot dénonce l'enfermement dans les couvents et ses conséquences, dont l'hystérie et autres pathologies. Cette censure m'intéresse aujourd'hui plus comme manifestation d'un interdit d'être, de vivre, de penser librement, que comme répression des pulsions érotiques. Elle révèle aussi que les corps, le rapport au plaisir et au labeur, sont modelés par les milieux sociaux.

Vous intégrez dans le texte de Diderot quatre monologues de « mères », celui de la génitrice et de trois mères supérieures. Comment vous êtes-vous glissée entre les mots de l'auteur ?

A. T. : Diderot amène la réflexion. Je m'en suis inspirée pour penser le monde dans lequel nous vivons. En me plongeant dans l'écriture pour l'adaptation, j'ai eu envie d'en fouiller les plis, de donner voix à ces quatre « mères » qui incarnent et théorisent les différentes violences exercées sur Suzanne Simonin. Sans doute peut-on déceler ici une résonance des travaux de Deleuze, de Derrida et de Foucault, qui nourrissent ma pensée.

Votre mise en scène s'appuie sur un dispositif plastique étonnant qui restitue l'expérience sensorielle de l'enfermement.

A. T. : La scénographie joue un rôle dramaturgique essentiel. Elle enserre le corps de la comédienne Marie-Laure Crochant comme une immense robe et appelle un fort engagement physique dans le jeu. J'appréhende le plateau comme un espace total, où la présence, la voix, la musique, le mouvement, la lumière et la matière sont les éléments d'une partition scénique qui doit porter toute la puissance émotionnelle de cette parole jusqu'au cœur du public.

Entretien réalisé par Gwénola David

.....
***La Religieuse*, de Diderot, adaptation et mise en scène de Anne Théron. Du 06 au 24 mars 2012, à 20h30, relâche dimanche et lundi. Le Monfort Théâtre, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 46 et www.lemonfort.fr. Durée : 1h20.**

THÉÂTRE LA RELIGIEUSE



JUSQU'AU 24 MARS,
THÉÂTRE MONFORT, PARIS XV,
WWW.LEMONFORT.FR, LE 10 AVRIL
À CHELLES (77), LE 12 À THOUARS (79),
LES 17 ET 18 À BOURGES (18).

la vie la vie L'œuvre de Diderot était une diatribe féroce contre l'univers monacal, lieu de toutes les perversions, qui ne pouvait mener qu'à la folie. Suzanne Simonin, bâtarde envoyée au couvent contre son gré, cherchant à tout prix à en sortir, luttait tour à tour contre le trop d'amour et le trop de haine qu'elle provoquait chez ses supérieures. La mise en scène d'Anne Théron prend le parti d'un enfermement avant tout intérieur, d'une voix, portée avec rage et brio par Marie-Laure Crochant, qui se heurte à toutes celles qui lui refusent le droit d'exister. Emprisonnée dans un drap blanc se fondant dans le décor, sur fond de musique de variété (parfois trop forte), cette religieuse-là peut fasciner autant qu'exaspérer. Le philosophe des Lumières ne l'aurait pas reniée ! ●

ÉGLANTINE GABAIX-HIALÉ



EMMANUEL RIGUOL

LA RELIGIEUSE

♥♥♥♥ **LE MONFORT** 106, rue Brancion (XV^e)
TÉL. : 01 56 08 33 46. **HORAIRE** : mar. au sam., 20 h 30.
DU 6 au 24 mars. **DURÉE** : 1 h 20

▲ Il y a des artistes qui poursuivent, inlassables, la quête d'une impossible perfection, la quête de l'instant où, enfin, ils pourraient dire, « oui, c'est cela »... En montant *La Religieuse* de Denis Diderot, Anne Thérion savait qu'il fallait trouver une forme particulière. Raconter au théâtre l'histoire de Suzanne Simonin, envoyée au couvent par sa mère qui ne voit en elle que la bâtarde qui lui rappelle son propre péché, est de l'ordre de l'impossible. Mais avec une équipe artistique inventive, une interprète extraordinaire, Marie-Laure Crochant (prix Jean-Jacques-Gautier pour ce rôle), le metteur en scène a réussi un spectacle puissant. Si puissant que, modifié par le temps et la réflexion, la maturation, il est aujourd'hui repris. ■ A.H.

53-THÉÂTRE SYLVIA MONFORT 106, rue de Brancion (15^e). M^e Porte de Vanves.
 ☎ 0156083388. 📺

La Religieuse De Diderot. Mise en scène d'Anne Thérion. Avec Marie-Laure Crochant. 20H30 MAR
 G.P.I. : 25€. TR : 16€. ➤ Reprise d'un spectacle remarquable d'après Diderot. La comédienne avait reçu le prix Jean-Jacques-Gautier à la création.
 A.H. Lire critique ci-dessus

"La Religieuse": une adaptation dédiée au combat des femmes

17/03/2012 | 09H30



Crédits photo: Barbare Kraft

Transformant le brûlot anti-religieux de Diderot en une ode dédiée au combat des femmes pour leur liberté, Marie-Laure Crochant s'impose en comédienne d'exception.

Véritable incarnation du « péché originel », Suzanne Simonin destin que celui d'être condamné, sa vie durant, à demeurer derrière les hauts murs des couvents. Une mise à l'écart du monde qui n'a d'autre but que celui de lui faire expier une faute que sa mère a commise. Dans l'économie simpliste de la morale religieuse de la fin du XVIII^{ème} siècle, si la bâtarde accepte cette vie de recluse, elle peut, par ce renoncement, racheter sa mère et lui ouvrir toutes grandes les portes du « repos éternel ».

Ecrit en 1796 par Diderot, le chemin de croix de cette innocente affrontant seule les injustices de la machine religieuse, offre dans un premier temps, un bel argumentaire aux révolutionnaires qui s'opposent à l'église. Mais, c'est le scandale qui de siècle en siècle s'attache à ce roman jugé « *obscène, infâme, libertin ou ignoble* » par les tenants de la morale chrétienne. Jusqu'à son adaptation au cinéma avec Anna Karina, pour laquelle Jacques Rivette, en 1966, dut batailler contre une commission de censure déterminée à empêcher son film de sortir.

Malgré le retour à l'avant scène de la chose religieuse, la proposition d'Anne Théron de porter *La Religieuse* au théâtre échappe à cette malédiction du scandale, ne récolte depuis 1997, date de sa création au théâtre national de Bretagne, que des lauriers. Avec une belle scénographie qui place notre héroïne dans la situation d'un insecte prisonnier dans une toile, Marie-Laure Crochant apparaît en justaucorps, portant de longues mitaines et des bas noirs.

Incarnant cette jeune fille qui lutte tout autant contre elle que contre le monde, c'est en prisonnière d'un immense drap blanc, symbolisant cette robe de mariée dans laquelle les jeunes novices s'offrent en mariage au Christ leur seigneur, qu'elle se débat tout au long du spectacle pour tenter de libérer un corps qu'elle se refuse à sacrifier aux codes de la société. Insensible aux révélations de la foi, aux sévices infligés ou aux tentations saphiques, Suzanne, ne revendique que la liberté de choisir une vie, que tous ont décidé de lui voler. La figure d'une résistante éternelle

Patrick Sourd

***La Religieuse* de Denis Diderot, mise en scène Anne Théron, avec Marie-Laure Crochant. Jusqu'au 24 mars au Théâtre Sylvia Monfort, Paris. www.lemonfort.fr 01 56 08 33 88 Le 10 avril, théâtre de Chelles, le 12 avril, théâtre de Thouars, 17 et 18 avril, Bourges.**

Du 7 au 13 mars 2012

T

Scènes
**LA RELIGIEUSE,
DE DIDEROT**

ransposer dans le domaine de la danse le texte sulfureux de ce philosophe des Lumières est une gageure qui nécessite une grande assurance et un profond talent. Anne Théron possède à l'évidence ces deux qualités, tout comme son interprète aux cheveux courts, la brune Marie-Laure Crochant, noyée dans un drap blanc, à la fois robe, ciel et terre. Superbe. LL

Théâtre Silvia-Monfort, Paris (XVe). Jusqu'au 24 mars.



**Les
3 coups
de cœur
de la
semaine**

Coup de coeur pour La religieuse de Diderot

Par [Laurence Liban](#) (L'Express), publié le 10/03/2012 à 14:00



La religieuse de Diderot

T. Dorn - action cinéma - Barbara Kraft

En adaptant *La Religieuse* de Diderot, Anne Thérón aborde la question de l'enfermement et du repli sur soi. En danse. Somptueux.

Transposer dans le domaine de la danse le texte sulfureux de ce philosophe des Lumières est une gageure qui nécessite une grande assurance et un profond talent. Anne Thérón possède à l'évidence ces deux qualités, tout comme son interprète aux cheveux courts, la brune Marie-Laure Crochant, noyée dans un drap blanc, à la fois robe, ciel et terre. Superbe.

La religieuse de Diderot, au Théâtre Silvia-Monfort, Paris (XVe). Jusqu'au 24 mars.

[PERSONNE] **Anne Thérón**

AUTRES FICHES

+ PERSONNE - **Denis Diderot**

AUSSITÔT VU



UNE «RELIGIEUSE» HABITÉE

Adaptée par Anne Théron, *la Religieuse* de Diderot dépasse la vision anticléricale du philosophe pour devenir un réquisitoire contre l'atteinte à la liberté. Dans une scénographie complexe et épurée, Suzanne Simonin, femme-victime dans sa cellule aux murs transparents, lutte viscéralement contre l'enfermement et l'aliénation. Jeune bâtarde condamnée au couvent pour expier l'adultère de sa mère, ses mots, sa rage de vivre dans un monde qui ne veut pas d'elle, nous parviennent à travers la prestation engagée de Marie-Laure Crochant. Une interprétation contemporaine particulièrement physique renforcée par la musique (Marianne Faithfull) et un décor symbolique matérialisant à la fois la camisole et la robe, fait d'une immense draperie immaculée qui engloutit la comédienne qui se débat pour sa survie. E.F.

Théâtre Monfort, 106, rue Brancion (75015). Jusqu'au 24. PHOTO
EMMANUEL ROUFOL

LES CHOIX DU SERVICE CULTURE

Pourquoi le nier ? On adore le festival **les Femmes s'en mêlent** qui, depuis quinze ans d'existence sans moyens mirobolants, se retrousse les manches pour proposer des affiches aventureuses dévolues à la scène rock (au sens large) indé en jupons. La preuve encore ce week-end à Paris (avec Dillon et Mirel Wagner), mais aussi partout en province (Vendôme, Aubenas, Lille, Tulle, etc.). Au théâtre, deux **Oncle Vania** de Tchekhov valent mieux qu'un si l'on se fie aux versions également recommandables d'Alain Françon

(à Nanterre) et de Christian Benedetti (à Afortville). **Paroles gelées** de Rabelais (Saint-Denis), **la Religieuse de Diderot** (théâtre Monfort, à Paris) et le festival **C'est de la danse contemporaine** (Toulouse) font aussi fort bien l'affaire. Pour la partie expo, complétée par quelques spectacles, **(Be)au boulot!** à la Maison des métallos à Paris, décline avec succès le thème du corps au travail. Quant à notre pile de CD, y trône cette semaine la soul de Gregory Porter (*Be Good*) et la pop de **Revolver** (*Let Go*).



ENTRETIEN

Des corps des femmes**Entretien avec Anne Théron**

Anne THÉRON

date de publication : 13/03/2012 // 6941 signes

Trois spectacles d'Anne Théron sont à voir dans les semaines à venir. A commencer par *La Religieuse de Diderot*, à l'affiche jusqu'au 24 mars, au Théâtre Monfort à Paris. Les 24 et 25 mars, se produira *Abattoir* à la Ferme du Buisson. Et dans le cadre du festival Vi(II)es au TGP, *Jackie*, du 31 mars au 3 avril.

Andromaque, Antigone, la religieuse de Diderot, ou encore Jackie Kennedy revisitée par Elfriede Jelinek, les femmes peuplent les créations d'Anne Théron. Pourtant, la cohérence de son travail ne se forge peut-être pas tant dans ces figures féminines qui se heurtent douloureusement à l'autorité violente que dans un travail sur la forme qui transforme le texte en matériau charnel, qui porte du sens et du corps. A la croisée du cinéma, de la littérature et du théâtre, Anne Théron construit ainsi une œuvre dont elle voudrait faire « compagnonnage » avec le spectateur.

***La Religieuse de Diderot*, *Jackie*, *Abattoir*, qu'est-ce qui relie selon vous ces trois spectacles ?**

« Ce qu'il y a de commun à ces trois objets, c'est que ça parle, plus que les personnages ne parlent. Le corps y est à chaque fois considéré comme un véhicule que la parole traverse. D'ailleurs, je parle d'objets. Je ne parle pas de pièces de théâtre. Ce qui m'intéresse, c'est l'objet plateau et le texte littéraire. Pas le personnage. Par exemple, j'aime à considérer *La Religieuse* comme une immense radio. Marie-Laure (ndlr : Marie-Laure Crochant, l'unique comédienne de *La Religieuse*) est traversée par des sons et tous les sons viennent d'elle. Je cherche davantage à mettre en scène une boîte crânienne qu'une parole. Car je pense qu'il faut faire confiance au texte. Le porter simplement. Mais fouiller le corps qui est traversé par cette parole-là, c'est ça qui m'intéresse.

La Religieuse de Diderot était votre première création pour le théâtre, Abattoir et Jackie sont également des reprises, de quoi cette inhabituelle longévité est-elle le signe ?

« J'ai envie qu'une compagnie se constitue une mémoire vive. C'est pour ça que je cherche à ce que mes spectacles tournent le plus longtemps possible. Ça me désespère au théâtre ces choses qui disparaissent si vite. Ce que j'aimerais, c'est arriver à construire un compagnonnage avec le spectateur et à faire œuvre de mémoire. Simplement dans la mesure où j'arriverais à créer de l'émotion, pas dans le sens passif du terme, mais à créer quelque chose qui fasse sens, qui permette à un spectateur actif de se construire une logique émotionnelle face au spectacle, et qu'ainsi ce dernier s'inscrive dans sa mémoire. La reprise de *La Religieuse de Diderot* marque aussi pour moi la fin d'un cycle. C'était le premier spectacle que j'avais créé en 1997, une première mise en scène qui était un échec à mes yeux. Quand je l'ai reprise en 2004, j'ai tout repris de zéro, aussi bien du point de vue de l'écriture que de la mise en scène avec l'idée que, si cette fois-ci, je n'étais pas contente de l'objet final, j'arrêterai le plateau. Et depuis, c'est certainement mon spectacle qui a tourné le plus, avec plus d'une centaine de dates.

Avec le temps, ces spectacles évoluent-ils dans leur réception ?

« *Abattoir* porte la parole d'ouvriers qui sont dans l'épuisement du corps. C'est une pièce créée à partir d'un scénario de documentaire. Naturellement, *Jackie*, personnage enfermé dans un devenir tracé par l'autorité sociale et masculine, développe une parole politique. Quant à *La Religieuse de Diderot*, j'ai intégré au texte de Diderot quelques monologues des différentes mères qui résonnent aujourd'hui. Ces trois spectacles sont, je crois, d'une grande actualité politique, et proposent des dramaturgies à partir de matériaux différents qui mettent en lutte le corps et la parole.

Votre parcours est atypique puisque vous venez du cinéma. Parvenez-vous à construire des ponts entre ces deux arts ?

« Je suis aussi auteure. En France, le cinéma ne veut pas entendre parler du théâtre et le théâtre ne veut pas entendre parler du cinéma. En ce qui me concerne, ces deux syntaxes se nourrissent mutuellement. Par exemple, je découpe mes textes en mouvements, ce qui relève aussi bien de la partition sonore que du montage. Mon goût du son me porte à monter un opéra et mon goût des corps à travailler avec des circassiens. Aujourd'hui, j'ai envie de faire ce qui me plaît. Et plus que jamais, j'ai envie de parler des femmes. Mais que cela concerne autant les hommes que les femmes. Un pays qui légifère sur le port du voile quand on voit la place qu'occupent les femmes dans les entreprises ou au théâtre, c'est comique. Il faut avoir le sens de l'humour.



Jackie, mise en scène d'Anne Thérion et Claire Servant.

Quels sont donc vos projets ?

« Je travaille sur un objet d'après *L'Argent* de Tarkos, qui sera créé en septembre 2012 à la Gaîté Lyrique, entre poésie sonore, installation numérique, concert et approche chorégraphique. Face à Stanislas Nordey qui porte le texte, il y a Akiko Hasegawa, une danseuse japonaise, qui reprend des extraits du texte dans sa langue et développe une proposition de corps. L'objectif étant que la parole organique du poète s'affronte au flux virtuel de l'argent, aujourd'hui pur flux numérique. Le texte est éblouissant, qui montre comment l'argent devenu la valeur sublime s'infiltrer partout. »

> ***La Religieuse de Diderot***, jusqu'au 24 mars au Théâtre Monfort.
Abattoir, mise en scène d'Anne Thérion et Claire Servant, les 24 et 25 mars à la Ferme du Buisson. ***Jackie***, mise en scène d'Anne Thérion et Claire Servant, du 31 mars au 3 avril au TGP à Saint-Denis.

Crédit photo :
La Religieuse de Diderot. Photo : Barbara Kraft.

Eric Demey

PRESENCE PRESSE

LA RELIGIEUSE

Du 6 AU 24 MARS 2012 À 20H30

RELACHES DIMANCHES ET LUNDIS

PHOTOGRAPHES / FILAGE PHOTO :

Mardi 6 mars de 17h à 17h30

DE LAPIERRE Alexandra	Flanepourvous.com
DELALANDE Raymond	Sipa
GRAMAIN Vincent	Accroprod
PALAZON Bernard	Enguerand
RAPPENNEAU Fabienne	WikiSpectacle
TONELLI Victor	Artcomart

PRESENCE PRESSE :

Mardi 6 mars à 20h30

BECK Valérie	Radio Notre Dame "Des goûts et des couleurs"	2
COUTURIER Jean	Theatredublog.fr	2
DEMEY Eric	Mouvement.net	2
GABAIX-HIALE Eglantine	La Vie	2
HAZARD Camille	Unfauteilpourlorchestre.com	2
MOREL Christian-Luc	Froggydelight.com	2
PIOLAT-SOLEYMAT Manuel	La Terrasse	2
SILAMO Sabrina	Arts Magazine	2
SIMON Dominique	AFP	2 (à confirmer)
-----	Evene.fr (En attente de nom)	2

Mercredi 7 mars à 20h30

BERNARD-GRESH Sylviane	Télérama Sortir	2
DUCOURNEAU Emilie	TV5 Monde	2
PASCAUD Fabienne	Télérama	2
PLANTIN Marie	Premiere.fr	2 + 1 (détaxe)

Jeudi 8 mars à 20h30

CASTEL Pierrette	L'Indépendant	2
ROYER Philippe	Le Pelerin Magazine	2
SROUSSI Amandine	Avant-Scène Théâtre	2

Vendredi 9 mars à 20h30

COSTAZ Gilles	Théâtral Web	2
ROBERT Martine	Les Echos	2



La Religieuse

SPECTACLE | DISTRIBUTION | DATES DE TOURNÉE

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** (Marie Plantin)

Elle est née d'une union illégitime et elle le paiera cher. Très cher. Suzanne Simonin, alias la Religieuse, personnage éponyme du roman de Diderot, se voit contrainte d'embrasser une vie monacale pour expier le péché de sa naissance. Son entrée au couvent est le début d'une descente aux enfers décrite d'une plume implacable à travers une narration à la première personne qui emprunte la forme de mémoires épistolaires. Un texte terrible et terrifiant signé Diderot. Une scénographie simple et complexe à la fois, toute de draperies et drapés d'une blancheur immaculée. Une interprétation titanesque portée par une comédienne sidérante d'engagement et d'intensité, Marie-Laure Crochant. Anne Théron réalise un tiercé gagnant en portant à la scène ce roman de Diderot. Le destin carcéral de la jeune innocente nous parvient dans sa pleine violence, dans ce paradoxe étrange et dérangeant d'une existence anéantie par le sort mais qui dans le même temps, déploie une force de vie proprement exceptionnelle. Cette rage de vivre réside dans l'écriture elle-même, saisissante, à mi-chemin entre vérité documentaire et autobiographie fictionnelle, entre l'objectivité des faits consignés et la subjectivité réflexive de la narratrice. En effet, Diderot s'inspire d'une histoire entendue dans les salons mondains du XVIIIème siècle pour imaginer le quotidien tragique de la bâtarde contrainte au couvent et développer une pensée anticléricale radicale. Car c'est à un processus d'aliénation identitaire qu'on assiste à travers le calvaire religieux de Suzanne. Reniée par sa famille, cette femme n'est personne et n'a pas droit à l'individualité. Son anonymat, son silence, son enfermement sont les conditions sine qua non de sa survie dans ce monde qui ne veut pas d'elle. Mais Suzanne existe car elle écrit. Elle naît de son écriture, de ses lettres adressées, de ses appels au secours toujours plus pressants. Elle se raconte et par là se crée. De son verbe naît son être, envers et contre tout ce qui l'empêche, veut la réduire à néant. Ce processus d'autocréation par la verbalisation de soi trouve dans l'incarnation théâtrale une portée décuplée. La voix de Suzanne jaillit par l'interprétation éminemment physique de Marie-Laure Crochant qui engage son corps dans une lutte viscérale contre l'immobilisation et la disparition, lutte qui se matérialise dans le combat contre l'engloutissement dans le décor de tissu blanc évoquant la soutane des bonnes-sœurs autant qu'une camisole psychiatrique ou bien encore la page blanche sur laquelle Suzanne s'acharne à écrire ses malheurs. Idée magnifique, conjuguant une double dimension, esthétique et symbolique, d'une puissance immédiate, loin de tout réalisme. Le texte accède ainsi à un niveau de réception qui dépasse l'anecdote contextuelle et résonne aujourd'hui dans son caractère intemporel et universel. C'est choquant, bouleversant et stupéfiant.

les spectacles à venir

Le Monfort Paris

↗ **La Religieuse**

Théâtre

du 06 mars au 24 mars 2012Auteur : **Denis Diderot**Metteur en scène : **Anne THERON**Avec **Marie-Laure Crochant**

"Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant. Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule «où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs»."Crédit

Photo : Barbara Kraft

WIK N°138 / DU 25 JANVIER AU 7 FEVRIER 2012



THÉÂTRE **La Religieuse**

Seule sur scène comme seule dans la fatalité, Marie-Laure Crochant est *La Religieuse* de Diderot, mise en scène et adaptée aujourd'hui par Anne Théron. Cette jeune femme du XVIIIe siècle fut enfermée de force dans un couvent pour expier son péché de bâtardise. Accompagnée d'une musique grave, c'est avec douleur que l'enfant reprend les mots violents de sa mère à son égard. Grande prestation de cette comédienne qui, par un flot de paroles continu, rend le public témoin de l'aliénation humaine. // C.A

La Religieuse du 6 au 9 février, 19h à 20h30 (si vendredi, samedi, dimanche), TU-Nantes, rue de la Censive du Terre, Nantes. de 6 à 16€. Rens. 02 40 14 55 14. www.tunantes.fr

Six ans après le buzz, elle reprend le voile

Enfermée au couvent pour expier sa naissance, une jeune fille écrit ses mémoires. Six ans après, Marie-Laure Crochant est à nouveau « La Religieuse ». Le rôle qui l'a révélée il y a six ans.

Une jeune fille est contrainte à des vœux forcés parce qu'elle est le fruit d'un adultère : c'est l'argument de départ d'un roman par lettres de Denis Diderot (1713-1784), *La Religieuse*. Roman qui fit scandale, en son temps, adapté au théâtre par Anne Théron, et incarné par Marie-Laure Crochant.

Un rôle qui lui vaudra un concert d'éloges, la critique (de *Libération* à *La Croix*) saluant l'audace de son interprétation. « J'avais joué ce rôle il y a six ans, explique la comédienne, alors que je sortais tout juste de l'école du Théâtre National de Bretagne. Ce premier rôle professionnel a créé un buzz, puisque la pièce a été donnée 96 fois en France, et jusqu'au Québec. Le rôle reposait sur ma jeunesse et aussi une certaine naïveté, c'est du moins ce que le public me renvoyait. Aujourd'hui, la vie m'a apporté six années d'expérience. »

Alors que Marie-Laure Crochant vient de présenter sa première mise en scène au Studio Théâtre (Dans la solitude des champs de coton), cette reprise de *La Religieuse* est pour elle l'occasion d'un « point d'étape » sur son parcours.

« Oui, *La Religieuse* est un peu le baromètre de mon évolution, alors que je me trouve à un vrai tournant professionnel, à 32 ans. Si rien n'a changé dans la forme, je ne suis plus vraiment la même. Il y a six ans, je me levais et me couchais avec *La Religieuse*, je menais une vie monacale sur le plateau et en dehors du plateau. On m'accueillait en me disant : Ah, c'est vous, la Religieuse ! Cette identification totale au rôle n'était pas facile à vivre. »

Comment reprendre (et mettre à



La jeune comédienne n'a guère tempéré sa passion pour un texte qui l'a bouleversée : « La langue de Diderot est une belle langue classique avec des imparfaits du subjonctif, mais aussi très percutante, très physique : c'est le corps d'une femme qui est en jeu. À tel point que j'ai bien dû vérifier cinquante fois que Diderot est bien un homme. »

Une prison mentale

La mise en scène, rythmée par des ambiances sonores et lumineuses contrastées, est la mise en corps de ces voix multiples. Mise en voix d'un

corps empêché, sans identité, sans père reconnu, qui se met à parler pour tout le monde. Pour toutes les mères successives, toutes terriblement supérieures.

En retravaillant son rôle, Marie-Laure Crochant a appris à multiplier les voix qui traversent celle de la Religieuse : « Il y a la sienne propre, et celle de sa mère qui lui apprend qu'elle est bâtarde, qu'elle ne sera jamais rien, qu'elle est vouée au néant. Et les voix des supérieures de ses trois couvents. Sa prison mentale est faite aussi de toutes ces voix qui l'habitent, sans qu'on

sache si elles sont réelles ou nées de sa folie. »

Le mot est lâché : folie. Folie qui est l'habitante de toute prison. Folie qu'engendre l'interdiction d'exister. Folie qui naît lorsqu'une mère dit à une fille : « Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien ». Parole qui la fend en deux comme une hache. Un texte décidément très contemporain.

Daniel MORVAN.

Mercrredi 8 et jeudi 9 février, à 20 h 30 au Théâtre Universitaire (chemin de la Censive-du-Tertre). Durée 1 h 27. Tél. 02 40 14 55 14.

La religieuse de Diderot par Anne Théron



L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18ème siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, la lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée. Nous en étions là lorsque nous avons monté pour la première fois

ce texte au TNB à Rennes. Quelques années plus tard, notre lecture a ouvert un autre axe. Non que nous annulions le postulat de l'enfermement, mais nous y ajoutons une nouvelle hypothèse, à la manière dont un acteur «fixe» certains éléments dans une scène, avant d'y greffer au fur et à mesure d'autres couches.

Ce qui nous a saisis dans cette relecture, c'est un sentiment de "trop": trop de larmes, de sang, de douleur et d'extase. Au final, trop c'est trop, on ne croit plus à rien et on nage en pleine fiction. Mais cette fiction, d'où vient-elle, sinon de cette jeune religieuse qui écrit ses mémoires, ou mieux encore : sa mémoire. Une mémoire qui décline sa souffrance en utilisant différents protagonistes, mais pour mieux les ramener à elle, comme si elle-même était le point d'origine de tous ces personnages.

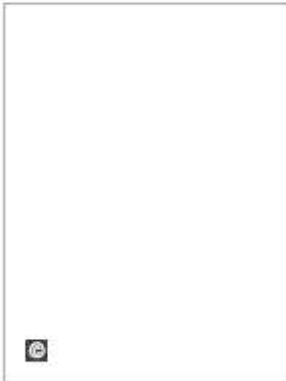
Suzanne se présente comme une adolescente qui, avant même que cela lui soit énoncé expressément, vit dans la position d'un tiers exclu au sein de sa famille, et présume qu'il y a à ce traitement une cause secrète. En clair, cela signifie qu'elle a toujours su qu'elle n'était pas la fille de l'homme dont elle porte le nom. La parole de sa mère, muette d'abord avant d'enfin s'exprimer, est comme la hache qui fend le tronc. C'est une parole qui annihile la jeune fille (« Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien », dit la mère. Ce qui signifie en fait : « Vous n'êtes rien, vous ne serez jamais rien »). Le tronc fendu, conséquence de cette parole, va continuer à se démultiplier. Nous assistons au développement d'une logique schizophrénique, à un être qui en n'étant rien devient tout. C'est ce qui donne cet étrange climat d'irréalité baignant l'ensemble du récit, où la jeune fille, après sa mère, affrontera successivement et sur des modalités différentes, ses trois supérieures – appelées "ma mère", comme le veut la convention ecclésiastique-, qui nous apparaissent comme autant de déclinaisons de sa génitrice, ou comme autant de fictions. Interlocutrices ou adversaires, toutes ces femmes – qui n'en sont peut-être qu'une – semblent utiliser le corps de Suzanne tel un simple véhicule, pour pouvoir faire entendre leurs voix. Du coup, on ne sait plus qui parle, bien qu'il y ait un seul corps devant nos yeux. Un corps enfermé, à qui l'on refuse une vie propre, et qui réinvente le monde en l'incarnant à lui seul. Un monde de douleur. Note d'intention d'Anne Théron.

Monfort Théâtre

du 06 au 24 mars 2012

du mardi au samedi à 20h30

La Religieuse



Du 14 mars au 10 avril 2012

Note de la rédaction :

TT Bien

Sur une scène plongée dans la pénombre et dans une atmosphère très zen, Marie-Laure Crochant, la comédienne, commence par un enchaînement de tai-chi. Elle est Suzanne Simonin, jeune fille insoumise que sa mère a reléguée dans un couvent pour éliminer le fruit d'un adultère. Dans le texte de Diderot, elle y endure tous les sévices, sert d'objet de torture ou sexuel aux mères supérieures. La comédienne est étonnante. Son jeu n'est jamais réaliste, toute sa tension tient dans une gestuelle particulière de la main gauche. Elle chorégraphie le texte, donne à sa voix des modulations surprenantes. L'usage du micro HS accentue la distance. Dans la belle mise en scène d'Anne Thérion, la comédienne est constamment retenue, enserrée dans un immense voile. Cette traversée d'un enfermement possède beaucoup d'intensité, de maîtrise et d'originalité.

Sylviane Bernard-Gresh

Invitations

Les invitations sont accessibles sur Internet
uniquement : www.telerama.fr/invitations

Théâtre

La Religieuse

Soirées Telerama Sortir les 6 et 7 mars, 20h30, Le Monfort (15*).

Location : 01-56-06-33-88.

De Diderot. Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Anne Théron met en scène une comédienne de talent, Marie-Laure Crochant, et donne des échos contemporains à l'œuvre de Diderot, qui fit scandale au XVIII^e siècle. Quand l'enfermement à l'intérieur de soi devient l'un des pires !

S.B.-G.

Théâtre du blog

La Religieuse

Posté dans 8 mars, 2012 dans [critique](#).

La Religieuse de Denis Diderot, adaptation et mise en scène d'Anne Théron

Donner à voir l'enfermement, voilà le pari réussi d'Anne Théron avec cette adaptation. Le spectacle, recréé en 2004, après une première version en 97, nous parle de Suzanne Simonin, une bâtarde que sa mère envoya au couvent pour expier son « péché ». Dans le texte initial de 1780 de Diderot, la religieuse adresse la correspondance de ses mémoires au marquis de Croismare, mais ici elle prend à témoin directement le public. Le spectacle débute quand Suzanne entend une douce voix off, celle de sa mère qui l'exhorte à entrer au couvent. Dans cette courte première partie, elle n'est pas encore religieuse, et le personnage évolue dans un espace vide séparé du public par un tulle vertical, déjà symbole de l'enfermement. Le tulle disparaît et Suzanne devenue religieuse apparaît enveloppée d'un grand voile qui occupe tout le plateau, et qui en font une sorte de personnage paysage.

Marie-Laure Brochant vit en symbiose avec son personnage, et prête sa voix aux autres mères supérieures des différents couvents que Suzanne va croiser. La dissociation du personnage se révèle dans le corps de l'actrice: ses mains, son visage, sa voix témoignent d'une réelle souffrance tragique. L'ensemble du récit est raconté dans la douleur, il n'y a pas de respiration pour le spectateur qui suit le déroulement de cette séquestration. Seuls certains moments musicaux allègent le jeu. Et les lumières apportent une réelle dimension esthétique au spectacle. C'est un beau travail que celui de Marie-Laure Brochant qui nous emporte dans son intime douleur et Anne Théron a réussi à fixer définitivement le corps de son actrice dans des voiles qui l'emprisonnent et qui en font une sorte de personnage paysage. Seule, sa parole est encore libre pour peu de temps.

A la fin, les voix de chacun des personnages s'entremêlent, mais on entend la dernière parole de Suzanne Simonin: « Ne me touchez pas », dit-elle, laissant seul le spectateur devant ce spectacle hypnotique.

Jean Couturier

Montfort jusqu'au 24 mars



Critique • « La Religieuse » de Denis Diderot, adapté par Anne Théron au théâtre Sylvia Montfort

mar 15, 2012 | Pas de commentaire

Critique de [Anne-Marie Watelet](#)

Voilà un roman pamphlétaire tel que le siècle des Lumières ont su en produire !

Anne Théron s'empare de l'histoire réelle et de sa triste héroïne pour mettre en lumière le réquisitoire que Diderot a dressé contre l'enfermement forcé dans les couvents – contre l'atteinte à la liberté. Plus que l'aspect politique, c'est la femme-victime qui est au centre de son adaptation toute personnelle et moderne.

Années 1760. Une jeune innocente, Suzanne (dans la réalité elle s'appelle Marguerite Delamare), est conduite au couvent malgré elle par sa mère : elle doit expier la faute que celle-ci a commise dans le passé, un adultère qu'elle ignorait et qui la prive de son vrai père. Je passerais sur les circonstances particulières et néanmoins « croustillantes » qui sont à l'origine de ce roman. Malgré des tentatives désespérées, des appuis sûrs et son courage, Suzanne perd son procès en justice et restera la proie de la férocité conventuelle.



Anne Théron veut nous faire assister au « développement d'une logique schizophrénique ... », à l'évolution d'« un être qui en n'étant rien devient tout ». Réduit à rien. Sa mère d'abord, puis les autres « mères », les Supérieures, lui ont volé/violé son identité, son être et son corps. Il ne lui reste que sa mémoire dans laquelle elle les concentre toutes, ses mémoires et les voix amies et ennemies. Ici, pas d'illusion réaliste – seule la langue (et l'histoire) de Diderot, nous rattache au passé. Les chansons de Marianne Faithfull qui accompagnent les transports de douleur portent au plus haut le degré d'émotion. Les fragments choisis dans le roman, tout en respectant notre compréhension, sont structurés de manière à démultiplier, à partir des étapes de la vie de Suzanne, ses souffrances, ses imprécations, ses colères, jusqu'à l'abatement ; ainsi que les voix qu'elle rapporte dans son monologue.

Marie-Laure Crochant, seule au milieu du vaste plateau dénudé, est Suzanne. Ceinte de parois transparentes, invisibles – sa cellule. « Ne me touchez pas, ne me touchez pas, apostât... » Prononce une voix off tout au long de la pièce. En vain. Le ressentiment et la souffrance sont dansés, les paroles scandent le corps ; la peur gît dans les mains qui s'accrochent et tordent le tissu, immense panneau blanc dont elle s'empare, s'enveloppe ; parfois suspendue tel un papillon à cette matière quelle tend avec toute la force de son corps et de sa voix. On craignait quelque effet décoratif fâcheux, mais la subtilité de jeu entre le corps et ce drapé sert efficacement la modernité de la pièce sans la trahir, au contraire, et apporte une esthétique envoûtante.

Le travail sur les mots et la voix est remarquable. Tonalités et flux changent selon qu'elle est soumise ou révoltée, en méditation ou en extase : sombres et calmes, tragiques et posés, neutres ou hurlants, saccadés et rapides. M.-L. Crochant a une diction parfaite, sait accentuer la substance tragique de certains mots. Soudain des visions d'orage surgissent lorsqu'elle isole chaque syllabe dans son phrasé : ce procédé renforce la dénonciation contenue dans le texte. Des phrases défilent sans pause à perdre haleine comme pour échapper, entre autres, au désir puis à l'extase érotique de la Mère. Son visage concentre toutes les expressions ressenties par Suzanne. L'ensemble est très travaillé, même si une réserve s'impose dans l'utilisation parfois systématique de l'accentuation de certains mots ou syllabes. Mais si l'on sent quelque application dans son jeu, au détriment de l'intériorité, on est sûr que celle-ci viendra rapidement avec l'expérience !

C'est un spectacle qu'il faut voir, tant pour l'éloquence argumentative colorée d'un Diderot, que pour le choix et la conception de mise en scène.

Du 06 au 24 mars 2012

Du mardi au samedi 20h30

Théâtre Sylvia Montfort, 106 rue Brancion 75015 PARIS

Réservations : 01 56 08 33 46/ www.lemonfort.fr

M° Porte de Vanves